

Revue de presse hebdomadaire

SEMAINE DU 19 AU 25 AVRIL 2025

L'école de vos enfants est-elle souvent visitée par les policiers?

Par Lilia Gaulin, La Tribune

Les interventions policières dans les écoles de l'Estrie sont en hausse depuis l'année scolaire 2018-2019. Cinq écoles trônent au sommet des établissements secondaires les plus visitées par les policiers.

Voies de fait, agressions armées, crimes sexuels, infractions liées aux drogues ou assistance au public: les motifs d'intervention des policiers dans les écoles secondaires sont nombreux. La sensibilisation est d'autant plus primordiale selon les policiers.

À l'école secondaire de la Ruche à Magog, les agents de la Régie de police de Memphrémagog se sont déplacés 58 fois lors de l'année scolaire 2023-2024. Ce nombre ne comprend pas les opérations de surveillance, de prévention, les interventions liées à des accidents de voiture et aux règlements municipaux, les informations reçues du public ainsi que les fois où les policiers ont porté assistance aux autres services d'urgence.

«Quand je prends les événements violents comme les individus indésirables, les voies de fait, proférer des menaces, on voit que ça n'a pas tant augmenté entre 2018 et 2024», explique l'agent à la prévention et aux relations médias à la Régie de police de Memphrémagog (RPM), Mickaël Laroche.

Les écoles secondaires internationale du Phare à Sherbrooke (44), La Frontalière à Coaticook (34), de l'Escale à Val-des-Sources (34) et du Tournesol à Windsor (32) font aussi partie des établissements les plus visités par les forces policières dans la région lors de la dernière année scolaire.

Les données ont été obtenues auprès des corps policiers par le biais de la Loi à l'accès sur l'information. Elles sont liées à l'adresse des écoles. Les interventions répertoriées n'ont pas toutes mené à des arrestations ou des accusations. Elles peuvent être survenues dans un contexte scolaire ou hors scolaire. Certains appels peuvent avoir été non fondés.

Sur le territoire de la Sûreté du Québec, le nombre d'événements de voies de fait est passé de 11 à 23 dans

les écoles secondaires de 2018-2019 à 2023-2024. Une voie de fait peut s'appliquer lorsque l'intégrité d'une personne est atteinte comme lors d'une bousculade, une bagarre ou lorsqu'une personne crache sur une autre, donne en exemple le porte-parole de la SQ, Louis-Philippe Ruel.

Lors de la dernière année scolaire, le corps policier provincial a également fait cinq interventions pour une agression armée ou des lésions et sept pour un individu ayant proféré des menaces. Les agents de la SQ se sont aussi mobilisés à sept reprises pour des appels liés à un état mental perturbé et à 24 reprises pour des enjeux de sécurité et de développement compromis.

Un état mental perturbé peut notamment survenir lorsqu'une personne est désorganisée, qu'elle a des pensées suicidaires, qu'elle est en dépression ou qu'elle a des problèmes de consommation, donne en exemple le sergent Ruel. Un événement lié à la sécurité et au développement compromis survient lorsqu'un signalement est effectué de l'externe comme par un enseignant, explique-t-il. Un élève qui ne mange jamais avant d'aller à l'école ou qui n'est pas habillé adéquatement en hiver peuvent être des situations qui peuvent entrer dans cette catégorie, donne en exemple le policier.

Dix des 34 interventions effectuées par les policiers l'an dernier à La Frontalière concernent la sécurité et le développement compromis. Le directeur général du Centre de services scolaire des Hauts-Cantons, Martial Gaudreau, assure que la Direction de la protection de la jeunesse a été informée de la situation.

La violence verbale est désormais plus présente dans les établissements secondaires, selon M. Gaudreau. La tolérance envers l'autre est moins grande, d'après ce qu'il a pu constater.

Au total, 170 interventions ont été réalisées dans 11 écoles secondaires publiques et privées estriennes en 2023-2024 par la SQ. Ce nombre s'élevait à 105 en 2018-2019.

Le Centre de services scolaire des Sommets a refusé notre demande d'entrevue. L'organisation précise, dans une déclaration écrite, qu'un Plan de lutte pour contrer l'intimidation et la violence est élaboré dans chaque établissement. Les mesures mises en place avec le policier associé peuvent varier selon le milieu.

«Soyez assurée que notre centre de services scolaire accorde une grande importance à la prévention et au bien-être des élèves. Nous travaillons étroitement avec nos partenaires du réseau de la santé et avec les services policiers afin d'intervenir de manière appropriée et bienveillante, lorsque cela s'avère nécessaire», indique-t-on.

À Sherbrooke

La montée de la violence dans les écoles secondaires a aussi été constatée par l'agente sociocommunitaire au Service de police de Sherbrooke (SPS), Isabelle Gendron. Cette dernière travaille essentiellement auprès des adolescents en milieu scolaire depuis plusieurs années.

En 2023-2024, 150 événements ont été reliés à une école secondaire située sur le territoire du SPS. Ce nombre s'élevait à 106 en 2018-2019. Il s'agit d'une augmentation de 42%. Le secrétaire général et directeur du Service des communications du Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke précise que le nombre d'élèves dans les écoles secondaires est désormais plus élevé qu'avant la pandémie.

À l'école internationale du Phare, il y avait 33% plus d'élèves en 2023-2024 qu'en 2018-2019, note M. Landry.

«Avec plus d'élèves, ça peut générer plus de situations et de demandes.»

Les membres du personnel ou les voisins sont ceux qui appellent principalement les policiers lors de situations problématiques, précise-t-il. «Les policiers nous disent qu'ils font de plus en plus d'interventions le soir et la fin de semaine sur nos cours d'école avec des fois des gens qui n'ont aucun lien avec l'école.»

Plus de dénonciations, moins de tolérance

La hausse du nombre d'interventions peut s'expliquer notamment par une augmentation des événements rapportés aux agents de la paix, selon les policiers avec qui *La Tribune* a pu s'entretenir.

Le son de cloche est le même du côté du CSSRS. «Ce que les directions d'écoles constatent surtout c'est qu'il y a plus de déclarations, elles font plus de demandes d'interventions et plus de demandes de soutien policier. Il y a moins de tolérance», explique M. Landry.

La cyberintimidation, les prédateurs sexuels et la pornographie juvénile sont des dangers qui guettent les jeunes en raison de leur forte présence sur les réseaux sociaux, explique Isabelle Gendron.

«Il faut faire d'autant plus de sensibilisation puisque c'est la clientèle qui est encore plus vulnérable parce que les pièges sont là.»

La circulation des drogues est aussi difficile à contrôler, selon Mme Gendron. «Les jeunes achètent [des vapoteuses] sur Internet. Ils n'ont aucune conscience du taux de THC. C'est assez problématique. Le vapotage est un peu banalisé. Ça reste le même défi pour les drogues et les stupéfiants. Il y en a dans les écoles.»

M. Landry assure qu'il y a une sensibilisation et une préoccupation concernant l'utilisation de la vapoteuse à l'école. Des interventions sont réalisées chaque mois, raconte-t-il. Cependant, les interventions du personnel scolaire sont parfois limitées lorsque le vapotage est effectué en bordure de la cour.

«Il y a des situations où c'est rapporté que l'élève peut peut-être faire du trafic, on va pouvoir faire une intervention comme une fouille de casier ou une intervention plus ciblée. Mais, la consommation simple à l'extérieur du territoire [de l'école] est très difficile à encadrer.»

Des policiers à l'école

Tant pour le SPS, la SQ que la RPM, des policiers sont présents dans les écoles.

À la SQ, les policiers intervenants en milieu scolaire sont présents dans toutes les MRC de l'Estrie. «On ne parle pas de policiers qui sont là pour faire de la prévention. Ce sont des policiers qui sont là pour l'intervention. Ça se peut qu'ils fassent un certain volet de prévention, mais ce n'est pas nécessairement leur rôle principal», souligne Louis-Philippe Ruel.

La prévention porte aussi ses fruits à Magog. «Par exemple, un dossier de distribution de pornographie juvénile, avant qu'on commence la prévention à l'école, il y en avait beaucoup plus. Un dossier pouvait avoir plusieurs suspects à interroger», mentionne le policier Mickaël Laroche.

«Il y a 1800 étudiants qui vont à la Ruche. Le fait d'avoir un policier qui est constamment sur place, ça aide

grandement à prévenir [les épisodes violents]», ajoutait-il.

Différents ateliers de prévention sont offerts à la Ruche dès la première année du secondaire notamment concernant le partage d'images intimes.

À Sherbrooke, les policiers sont présents dans toutes les écoles secondaires publiques au moins une fois par semaine.

La sensibilisation commence dès le primaire dans la région.

La Loi sur le système de justice pénale pour adolescents prévoit aussi que les policiers peuvent émettre des avertissements. Dans certaines situations où un crime a été commis, l'agent sociocommunautaire peut collaborer avec un enquêteur pour déjudiciariser le dossier ou mettre en place des mesures extrajudiciaires, mentionne la policière au SPS, Isabelle Gendron.

Les centres de services scolaires ont aussi la responsabilité d'intervenir lorsque des situations, qui se produisent à l'extérieur de l'établissement scolaire, ont des répercussions à l'école, mentionne Donald Landry. «Les policiers communautaires qui sont dans nos écoles

font beaucoup d'interventions. Ils encadrent et traitent les situations qui se passent le soir ou la fin de semaine aussi. Ça sort dans les statistiques de l'adresse de l'école, car l'intervention se fait à l'école.»

L'intimidation se poursuit à la maison

Avec les réseaux sociaux, l'intimidation fait parfois son chemin jusqu'à la maison. «Si j'image la situation, avant les gens disaient qu'ils s'attendaient au rack à bicycle à 16h15, donne en exemple Isabelle Gendron. Ça se savait souvent très vite parce que les gens le disaient. Maintenant, ils l'écrivent. Il y a une espèce de loi d'omerta. Ils l'écrivent sur Snapchat, sur Reddit, il y a tellement de plateformes. S'ils ne se présentent pas, ils se font intimider sur n'importe quel réseau social. Ça le suit tout le temps. Souvent, on le sait, mais il est trop tard. C'est plus caché.»

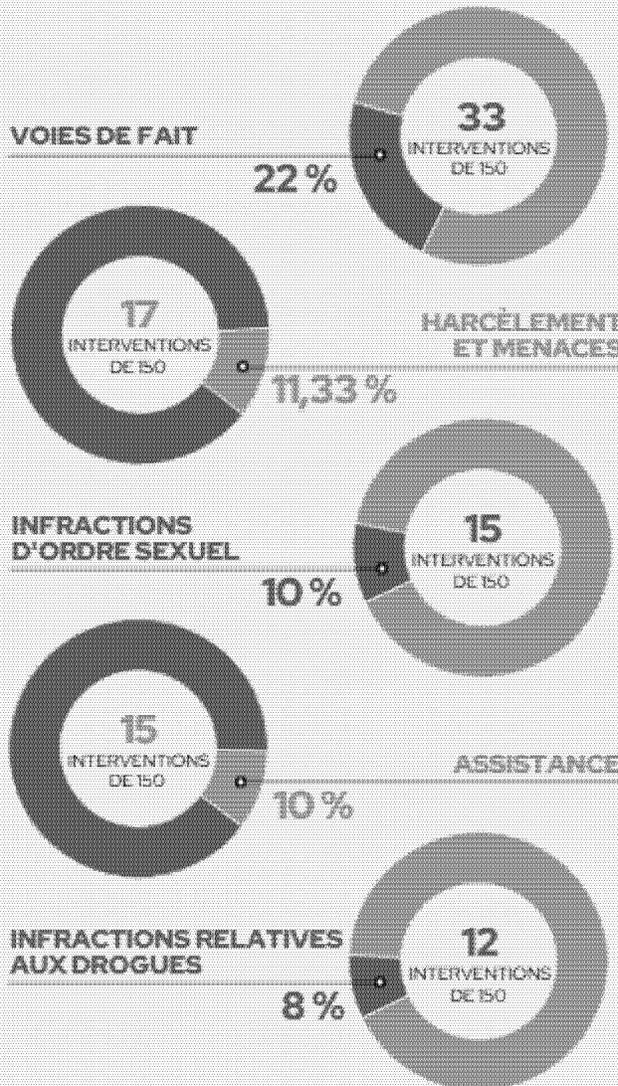
La collaboration avec les parents est essentielle. «Souvent, ce qui est un défi pour le réseau public, c'est que dans certains contextes c'est plus difficile et complexe de collaborer avec tous nos parents pour que les comportements de nos ados à l'école, à la maison, le soir, la fin de semaine, avec des amis, sur les réseaux sociaux soient adéquats», résume M. Landry.

NOMBRE D'INTERVENTIONS POLICIERES DANS LES ÉCOLES SECONDAIRES

ÉCOLES	2018-2019	2023-2024
Centre de services scolaire de la Région-de-Sherbrooke		
De la Montée	26	27
Du Phare	26	44
Du Triolet	21	10
Mitchell-Montcalm	9	28
Centre de services scolaire des Sommets		
De l'Escale	10	34
De la Ruche	48	58
De l'Odyssée	2	1
Du Tournesol	22	32
Centre de services scolaire des Hauts-Cantons		
La Frontalière	12	34
Polyvalente Louis-Saint-Laurent	17	21
Polyvalente Montignac	12	20
Écoles anglophones publiques		
Alexander Galt	7	18
Régionale de Richmond	7	16
Écoles privées		
Bishop's College School	2	7
Bromptonville	0	3
Collège du Mont-Sainte-Anne	3	1
Collège François-Delaplace	1	3
Collège Massawippi	6	1
Collège Mont Notre-Dame	1	3
Collège Rivier	11	4
Le Salésien	0	3
Montessori	3	1
Séminaire de Sherbrooke	11	6
Stanstead College	5	4

Source : Données de la Sûreté du Québec, du Service de police de Sherbrooke et de la Régie de police de Memphrémagog

**ÉCOLES DE SHERBROOKE
PRINCIPAUX MOTIFS D'INTERVENTIONS
POLICIÈRES EN 2023-2024**



CENTRE DE SERVICES SCOLAIRE DES SOMMETS

Un Trip de filles réussi pour le Centre Expé – À la découverte des pâtes et papiers

22 avril 2025



C'est le 10 avril qu'avait lieu le *Trip de filles à la découverte des pâtes et papiers*, organisé par le Centre Expé et avec l'implication du Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME) et l'entreprise Produits Kruger.

Une quinzaine de participantes en provenance d'un peu partout en Estrie étaient au rendez-vous pour participer à une journée qui a débuté par un atelier d'exploration des métiers des pâtes et papiers au Centre Expé, à Windsor, avant de se poursuivre par une visite de l'entreprise Produits Kruger, à Bromptonville.

Alors que le domaine des pâtes et papiers demeure majoritairement masculin, le *Trip de filles* contribue à en diversifier la représentation, tout en faisant mieux connaître le programme offert au Centre Expé.

Des élèves de l'Estrie viseront les podiums aux Olympiades des métiers 2025



Photo : Candidats et entraîneurs délégation de l'Estrie et Chantal Landry



Par Martin Bossé
redaction@estrieplus.com

Mercredi le 23 avril 2025

Le 22 avril dernier, en soirée, la concertation Effet FP a dévoilé avec fierté les membres de la délégation qui représenteront l'Estrie lors de la 17^e édition des Olympiades québécoises des métiers et des technologies. L'événement provincial se tiendra du 7 au 10 mai 2025 au Centre de foires de Québec, rassemblant les meilleurs talents formés en formation professionnelle et technique à travers la province.

Pas moins de 24 personnes candidates provenant de huit établissements différents défendront les couleurs de l'Estrie dans 18 disciplines spécialisées, allant de la coiffure à l'usinage CNC. Elles seront accompagnées de leurs 21 entraîneur(e)s, des enseignant(e)s passionné(e)s qui ont joué un rôle crucial dans leur préparation.

Des centres de formation mobilisés

La diversité des disciplines témoigne du dynamisme de la formation professionnelle et technique dans la région. Les candidats et candidates proviennent notamment du campus Brome-Missisquoi, du Centre de formation professionnelle 24-Juin, du CRIFA à Coaticook, du Centre de formation professionnelle EXPÉ, du Centre régional intégré de formation (CRIF), du Lennoxville Vocational Training Centre (LVTC), ainsi que des cégeps de Sherbrooke et de Granby. Les institutions démontrent ici leur capacité à former des jeunes prêts à se distinguer à l'échelle provinciale, voire nationale et internationale.

Une étape vers la scène internationale

Les Olympiades québécoises sont bien plus qu'une compétition : elles constituent un tremplin vers des compétitions de plus grande envergure. Les gagnants de Québec auront la chance de participer à Skills Compétences Canada à Régina, puis, pour les meilleurs, aux prestigieuses WorldSkills qui se dérouleront à Shanghai en 2026. Une occasion unique de faire rayonner leur savoir-faire à travers le monde.

Un appui fort du milieu

Chantal Landry, coordonnatrice de la concertation Effet FP, a tenu à souligner l'engagement, la rigueur et la passion des candidats :

« Je suis certaine qu'il y en a qui monteront sur le podium, parce que l'Estrie forme des champions ! »

L'entreprise BRP, par l'entremise de Martin Doyon, a également réaffirmé son soutien comme commanditaire officiel :

« Il était donc tout naturel pour BRP de s'engager financièrement pour soutenir la délégation de l'Estrie. »

Une délégation inspirante

Parmi les métiers représentés, on retrouve notamment la mécanique, le dessin de bâtiment, la santé, l'électricité, la vente-conseil, la soudure et bien d'autres. Ces jeunes, formés ici même en Estrie, sont les visages d'une relève qualifiée, déterminée et fière. La population régionale peut être fière de cette délégation, qui incarne le talent et la passion des futurs professionnels du Québec.

Source : Julie Di Tomasso

Sport en bref: ouverture progressive des terrains de golf



Le golf du Manoir des Sables accueillera ses premiers joueurs ce jeudi 24 avril. (Photo Le Reflet du Lac - Archives/Patrick Trudeau)

PAR PATRICK TRUDEAU

23 avril 2025, 11 h



TOUR D'HORIZON. Quelques clubs de golf de la région accueilleront leurs premiers joueurs au cours des prochains jours.

Ce sera le cas notamment pour le Manoir des Sables (24 avril), Venise (24 avril), Dufferin Heights (25 avril) et North Hatley (28 avril). Pour Owl's Head et Orford, deux parcours situés en terrain montagneux, l'ouverture devrait se faire au début du mois de mai.

Championnats provinciaux de hockey scolaire

Deux équipes de hockey de La Ruche participeront aux Championnats provinciaux du RSEQ ce week-end (25 au 27 avril). Les Carnicas M18 de l'entraîneur Cédric Fortin seront en action du côté de Québec alors que les Carnicas M14, dirigés par Ghyslain Héroux, disputeront leur tournoi à Victoriaville.

C'est la première fois depuis le début du programme des Carnicas que deux équipes de La Ruche se qualifient pour les Championnats provinciaux scolaires.

Par ailleurs, notons que le camp de sélection des équipes Carnicas aura lieu du 30 avril au 5 mai. Pour information, on contacte l'Académie des Cantonniers par courriel (academiecantonniers@gmail.com)



Le Club de patinage artistique a mis fin officiellement à sa saison 2024-2025 en présentant sa revue annuelle sur glace, le 19 avril dernier à l'aréna de Magog. Présenté sous le thème « Sur la route du CPA Magog », ce spectacle a aussi permis de rendre hommage à Océane Rajotte, récente médaillée d'or aux Jeux mondiaux d'hiver Olympiques spéciaux, à Turin. On aperçoit ici une partie des 125 patineurs et patineuses ayant pris part à l'événement. (Photo gracieuseté – CPA Magog)

Judo Magog fête ses 10 ans

Le Club Judo Magog soulignera son 10e anniversaire de fondation lors d'un « super-spectacle » ce samedi 26 avril au local du Club La Missisquoise, à Eastman.

L'événement débutera par une démonstration de judo à 16 h, et ce sera suivi par un souper-spaghetti. Le coût d'entrée pour les adultes est de 10 \$ pour la démonstration seulement ou 20 \$ pour le spectacle et le repas. Pour info et réservation :

judomagog@hotmail.com ou 819 434-7275.

Compétition de gymnastique

Le club Dymagym sera l'hôte d'une qualification provinciale ce week-end (25 au 27 avril) au Centre sportif La Ruche. Quelques centaines d'athlètes prendront part à cette compétition, dont une quinzaine du club local. Les meilleures de chaque catégorie obtiendront un laissez-passer pour la Coupe provinciale qui aura lieu à Montmagny, à la fin du mois de mai.

Le Club de soccer de Magog Le Memphré a lancé officiellement sa saison extérieure 2025 en présentant quatre matches de la Ligue de développement inter-régionale (anciennement appelée AA), lundi dernier au terrain synthétique de La Ruche. En U13 féminin, Magog l'a emporté 3-2 contre Saint-Lambert, alors qu'en U15 masculin, Magog a aussi récolté une victoire de 3-2 contre Saint-Hyacinthe. En U15 féminin, le Memphré a baissé pavillon 2-1 contre Roussillon, tandis qu'en U13 masculin (sur la photo), Magog et le Mistral ont fait match nul 0-0. Bonne saison! (Photo Le Reflet du Lac – Patrick Trudeau)

En attendant les véhicules électriques

Le parc des autobus scolaires est vieillissant - Maryse Lecavalier

Publié le 23 avril 2025 par Claude Plante

0:00

7:03



ENTENDU DANS

L'Estrie aujourd'hui

LE 23 AVRIL 2025 12:02

AVEC



Steve Roy



Valérie St-Jean





Acheter des autobus scolaires électriques peut être une bonne chose, mais ce n'est pas un gage d'efficacité.

Maryse Lecavalier, vice-présidente de l'organisme Au cœur des familles agricoles et membre de plusieurs comités, dont celui du transport scolaire pour le Centre de services scolaire des Sommets, exprime ses préoccupations concernant la réglementation imposant l'achat d'autobus scolaires électriques depuis le 31 octobre 2021.

Écoutez l'entrevue accordée par Maryse Lecavalier aux animateurs Steve Roy et Valérie St-Jean.

Elle souligne les problèmes liés à l'âge avancé des autobus en service, l'indisponibilité des véhicules électriques et les limitations de ces derniers pour les sorties scolaires, Cela affecte principalement les élèves des régions éloignées, dit-elle.

«Le gouvernement a encouragé l'achat d'autobus électriques, qui est une bonne initiative pour l'environnement, mais il interdit l'achat des nouveaux autobus à carburant qui pose vraiment un problème. Jusqu'à tout récemment, la durée de vie normale d'un autobus, c'était douze ans. Pourtant, avec l'absence des véhicules électriques disponibles, le ministère repousse cette limite-là à quatorze, quinze et même seize ans. Est-ce que c'est acceptable qu'on fasse circuler des autobus qui sont vieillissants?»

Maryse Lecavalier

En juin 2024, Mme Lecavalier, une agricultrice de Stanstead-Est, avait réagi à la suite d'un accident spectaculaire impliquant un autobus scolaire dans son

voisinage. [L'événement avait démontré l'importance de munir ces véhicules de ceintures de sécurité, avait-elle mentionné.](#)

Selon elle, des enfants prenant place dans l'autobus ont été éjectés et se sont retrouvés dans un fossé et ont pu ainsi éviter d'être écrasés [par le véhicule ayant effectué des tonneaux.](#)

Source: Fournie

Maryse Lecavalier

Flotte des autobus vieillissante

L'électrification du transport scolaire dans un cul-de-sac

Publié le 24 avril 2025 par Claude Plante

0:00

6:04



ENTENDU DANS

L'Estrie aujourd'hui

LE 24 AVRIL 2025 14:17

AVEC



Steve Roy



Valérie St-Jean





L'électrification du transport scolaire est dans un cul-de-sac provoqué par le gouvernement provincial.

Les transporteurs scolaires ont l'obligation d'acheter des autobus électriques, mais ne sont pas capables de s'en procurer, car le seul constructeur autorisé, Lion Électrique, est en sérieuses difficultés.

Résultats, les flottes sont vieillissantes et les coûts d'entretiens, plus importants.

Luc Lafrance, président et directeur général de la Fédération des Transporteurs par Autobus (FTA), donne ainsi raison à l'analyse faite mercredi par [l'auditrice Maryse Lecavalier, membre du comité du transport scolaire pour le Centre de services scolaire des Sommets.](#)

Selon lui, les autobus sont sécuritaires, mais la situation peut provoquer plus de bris de services.

«On est devant un dilemme ou bien le gouvernement prend un pas de côté avec son programme d'électrification et permet une certaine ouverture pour permettre aux transporteurs de renouveler une partie de leur flotte avec des thermiques. Mais là, ça amène d'autres problématiques parce que le coût des véhicules thermiques a augmenté de 60 % au cours des deux dernières années.»

Luc Lafrance

Il a souligné que 1300 autobus scolaires atteindront l'âge limite de douze ans d'ici septembre 2025, exacerbant les problèmes de coûts et de disponibilité.

Des visites fréquentes au musée pour mieux réussir à l'école

Par Lilia Gaulin, La Tribune

25 avril 2025 à 04h00



Les élèves des écoles Jardin-des-Frontières et Sunnyside participent au projet d'éducation muséale. (Stéphanie Robert)

Située à la frontière canado-américaine, la municipalité de Stanstead a un taux de diplomation au secondaire largement inférieur qu'ailleurs en province. Afin de stimuler l'engagement ainsi que le désir d'apprentissage des enfants, un projet de musée-école a vu le jour entre les écoles primaires et le musée Colby-Curtis.

Le taux de diplomation au secondaire s'élève seulement à 52 % à Stanstead. L'objectif est de favoriser la réussite éducative de jeunes vivant dans ce milieu défavorisé grâce à l'éducation muséale.

«Culturellement, c'est une minorité anglophone très isolée géographiquement, culturellement et linguistiquement. Ils se sont fait dire de parler en français au Québec. Ils sont gênés de leur culture anglophone, mais ils sont aussi fiers», explique Stéphanie Robert, qui est responsable des actions éducatives et des communications au musée Colby-Curtis à Stanstead.

À l'école primaire francophone du Jardin-des-Frontières, la moitié des élèves parlent en anglais lorsqu'ils sont à la maison.

Stimuler l'engagement

Les programmes d'éducation muséale, où les élèves fréquentent les musées à plusieurs reprises durant l'année scolaire, pourraient permettre de diminuer les inégalités culturelles, selon Anik Meunier, professeure titulaire et chercheuse en muséologie et en éducation à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Elle se penche sur la situation unique vécue dans cette municipalité de la MRC de Memphrémagog par le biais de l'étude *Des diplômés pour Stanstead*.

Publicité

Dans les dernières années, le musée Colby-Curtis a mis sur pied un programme éducatif qui est aussi aligné avec le programme de formation de l'école québécoise. Les élèves peuvent entre autres développer leur soif d'apprendre dans un milieu différent que les classes traditionnelles. À terme, l'objectif est de raccrocher les jeunes à l'école en améliorant le taux de diplomation dans la municipalité.

Les visites au musée ne se limitent pas à lire et à écouter des présentations. Au contraire, martèle Stéphanie Robert, qui insiste sur l'utilisation des sens dans les apprentissages. «La clé du succès c'est de passer par les sens, l'action et le mouvement.»

Cette année, les élèves se sont intéressés au savoir-faire des grands-mères, thème de l'exposition temporaire intitulée *Les Généreuses*.

Des élèves ont notamment rencontré une personne aînée de la communauté de Stanstead et lui ont posé des questions. Ils ont aussi cuisiné des pets-de-sœur avec les cuisines collectives de Memphrémagog en plus de s'initier au monde du textile et d'écrire une lettre à un aîné.

Les élèves présentent aussi leurs réalisations dans le cadre d'un vernissage. (Stéphanie Robert)

À compter de la prochaine rentrée scolaire, tous les élèves du Jardin-des-Frontières participeront activement à la collaboration avec le musée, mentionne la directrice de l'école primaire, Jacynthe Cantin.

En étant plus engagé dans sa communauté, un élève a plus de possibilités de réussir à l'école, explique Mme Robert. «Il faut que ce soit une motivation interne. Quand les élèves font des choses autres, ils se rendent compte que c'est *l'fun* d'apprendre. C'est donner le goût d'apprendre et d'être curieux. Et de les motiver», affirme Mme Robert.

Contextualiser les apprentissages

Grâce aux différentes activités réalisées au musée, les enfants peuvent aussi contextualiser certains apprentissages, ajoute Jacynthe Cantin.

Faire de la cuisine nécessite notamment la maîtrise de concepts mathématiques, donne-t-elle en exemple.

PUBLICITÉ

«J'aime ça quand les enfants ne se rendent pas compte qu'ils sont en train d'apprendre», lance Stéphanie Robert.

Les élèves apprennent en faisant différentes activités comme de la cuisine. (Stéphanie Robert)

Il s'agit d'un projet à long terme pour les écoles et le musée. «Il y a quelque chose dans la fierté et dans le sentiment d'appartenance à Stanstead qu'on veut développer», soutient Mme Cantin.

L'école primaire anglophone Sunnyside participe aussi au projet.

Un programme complémentaire

Les programmes éducatifs muséaux existent depuis plusieurs années, explique Anik Meunier. Ils sont complémentaires au programme de formation de l'école québécoise grâce aux ressources muséales et culturelles.

Un projet entre le Musée des beaux-arts de Montréal et le Centre de services scolaire Marguerite-Bourgeois a été mené en 2019. Il a été une réussite auprès de la grande majorité des élèves, explique la professeure Meunier.

En étudiant la situation à Stanstead, les chercheurs de l'UQAM pourront développer des projets de musées-écoles répondant aux particularités de chaque milieu au Québec et non pas seulement à ceux de la métropole.

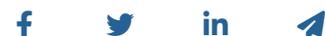
Près de 500 gymnastes seront en action à Magog



Un premier contingent d'athlètes était en action ce vendredi au Centre sportif La Ruche. On aperçoit ici quelques représentantes du club Dymagym, en compagnie des entraîneurs Marjolaine Sévigny et Eric Heppell. (Photo gracieuseté - Dymagym)

PAR PATRICK TRUDEAU

25 avril 2025, 17 h



COMPÉTITION. Il y aura passablement d'action ce week-end (25 au 27 avril) au Centre sportif La Ruche alors qu'on y attend près de 500 athlètes pour une importante compétition de gymnastique féminine et gymnastique acrobatique.

Chapeauté par le Club Dymagym, cette qualification provinciale se veut aussi une épreuve de sélection pour la Coupe provinciale qui aura lieu à Montmagny, à la fin du mois de mai.

En plus des disciplines habituelles reliées à la gymnastique, les spectateurs pourront assister à des épreuves de gymnastique acrobatique, une spécialité spectaculaire combinant les portés, les acrobaties et la synchronisation.

« C'est un honneur pour notre club d'accueillir un événement de cette ampleur. C'est aussi une belle occasion de faire rayonner le talent de nos athlètes locaux et de mettre en valeur le travail de toute notre équipe d'entraîneurs, de bénévoles et de partenaires », a exprimé la co-présidente du Club Dymagym, Jessica Harvey-Auger.

Pour plus de détails sur la programmation et les horaires des compétitions, visitez le www.dymagym.com.



819 843-3500

53, rue Centre (bureau 300)
Magog, QC J1X 5B6